

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS]

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »



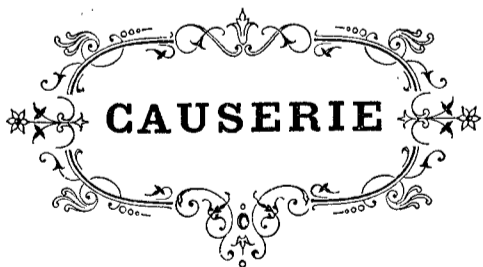
Sommaire

Une distinction. La DIRECTION. — Causerie, LUCIEN. — Chronique Lunatique, B. STOFFE. — Histoire de la semaine, TANT-PIS. — France et Charité, Lucien DUPUIS. — Lettre de Saint-Raphaël, TANT-MIEUX. — Vichy, J.-A. — Nîmes, Auguste MOREL. — L'œuf de Pâques, Louis BOGEY. — La-Mare-au-Page, Edouard LABESSE. — Bulletin financier.

UNE DISTINCTION

Les journaux politiques de cette semaine nous ont apporté une nouvelle qui a causé un très grand plaisir à tous les amis sincères de l'art lyrique. M. Poncet, directeur de notre Grand-Théâtre, a reçu les palmes académiques. Pour quiconque se souvient des conditions dans lesquelles M. Poncet a commencé sa campagne d'opéra l'an passé, la saison dernière a été un véritable tour de force, couronné par la splendide mise en scène d'*Esclarmonde*, et qui méritait certainement à son auteur la distinction dont nous sommes heureux de le féliciter. Cette récompense méritée sera aussi un encouragement et, à la veille de l'ouverture de notre première scène, sera pour le sympathique directeur la cause d'une émulation dont bénéficieront les dilettanti lyonnais.

LA RÉDACTION.



Je n'ai point encore parlé dans ce journal du projet dont l'initiative revient à M. Claretie, directeur du Théâtre Français, et qui consiste à donner des représentations en province avec les artistes de la rue Richelieu.

Le Gouvernement ayant donné son adhésion à ce projet, nous avons par conséquent l'agréable perspective d'avoir à applaudir une ou deux fois pendant la saison prochaine, les comédiens de notre grande scène française.

Je soupçonne fort que M. Claretie s'est mieux préoccupé de nous être agréable que de mettre

un frein aux escapades de ses artistes, qui font des tournées en province.

L'Administration du Théâtre-Français s'est dit, non sans quelque raison : « Quand la province aura la bonne fortune d'entendre la troupe complète du Théâtre-Français, les représentations d'un ou deux artistes de ce théâtre auront moins d'attrait pour elle et par conséquent auront un médiocre succès, d'où la conséquence que ces artistes renonceront aux tournées puisqu'elles ne donneront plus les résultats financiers qui en constituent pour eux l'unique attrait. »

Je ne sais pas si ce calcul est juste, mais il est certain qu'une représentation avec la troupe tout entière du Théâtre-Français sera autrement intéressante pour nous que la représentation d'un artiste. Car Mounet-Sully, par exemple, qui, entouré de comédiens médiocres, recrutés à droite et à gauche pour lui donner la réplique, est dans ces conditions inférieur à lui-même, car il subit le contre-coup d'une interprétation mauvaise dans son ensemble, mettant le public dans de mauvaises dispositions.

Il y a un point — à propos de ces représentations — sur lequel on ne s'est pas nettement expliqué. Il est fort important cependant. Vous ne l'ignorez pas, le Théâtre-Français possède deux troupes.

Celle de premier et de second plan : l'une se composant des artistes sociétaires ayant tous conquis une légitime réputation, la seconde se composant de pensionnaires, jeunes acteurs « donnant des espérances » mais ne s'étant pas encore acquis un nom. Entre les deux troupes — on le voit — la différence est grande. Quelle est celle de ces deux troupes qui viendra en province ? Si c'est la seconde, l'intérêt des représentations annoncées sera sensiblement diminué.

Ces représentations, dont le nombre ne dépassera jamais le chiffre de deux ou trois dans la même ville, ne seront données que dans les villes où, en même temps qu'elles en feront la demande, les municipalités s'engageront à couvrir les frais si la recette ne les atteignait pas.

Ces frais, si réduits qu'ils soient, seront toujours assez considérables, car ce sera le Théâtre-Français tout entier — y compris les décors, voir le souffleur — qui se transportera en province.

Comme M. Claretie n'entend pas faire une spéculation, il exige que le prix ordinaire des

places soit maintenu. A Lyon, au Grand-Théâtre — je ne vois pas qu'on puisse donner ailleurs ces représentations — la recette avec une salle pleine — et elle le sera indubitablement — peut atteindre le chiffre de cinq mille francs ; si par conséquent, il y a un écart entre ce chiffre et les frais, il sera peu important et notre municipalité n'aura pas un grand sacrifice à faire pour le couvrir.

Quelles sont maintenant les pièces qui seront représentées ? Cette question a été de suite tranchée : On s'en tiendra exclusivement au répertoire classique, auquel sera ajouté le théâtre d'Augier et de Victor Hugo.

On a dû immédiatement repousser l'idée des représentations de pièces modernes, pour deux motifs : premièrement à cause des frais considérables qu'entraînerait le transport des décors, secondement, à cause de la concurrence qu'on ferait ainsi aux théâtres de province.

Il est certain que si par exemple, le Théâtre-Français représentait à Lyon, *Le Monde où l'on s'ennuie*, la comparaison qu'on établirait entre les artistes de la rue Richelieu et ceux des Célestins serait désastreuse pour ces derniers. Je m'empresse d'ajouter qu'il n'y a rien de malveillant dans le fait que je constate, puisque je ne connais pas encore — les Célestins n'étant pas ouverts — les comédiens qui composeront la nouvelle troupe. Mais on m'accordera bien que quel que soit le talent de ces comédiens, ils ne sauraient avoir la prétention d'être comparés à ceux du Théâtre-Français, le premier théâtre du monde.

A quelle date auront lieu ces représentations ?

Elle n'est point encore fixée et doit s'accommoder, on le comprend, avec les convenances du Théâtre-Français.

Il ne faudrait point croire que le projet dont je parle ait été accueilli par tout le monde favorablement. Il a rencontré d'abord une assez vive résistance parmi les sociétaires du Théâtre-Français, qui, ayant l'agréable habitude d'aller donner des représentations en province, ont pensé que ces représentations — au point de vue du résultat financier — seraient un peu compromises par celles organisées par M. Claretie.

En outre, quelques critiques dramatiques ont fait une vigoureuse campagne, trouvant indigne de la Comédie-Française de quitter le sanctuaire où elle officie, pour aller amuser les provinciaux.

Ces aimables compères nous la baillent belle

en vérité. Pour eux il n'y a que Paris, la province est une quantité négligeable. Ils oublient que cette province tant dédaignée paie sa part de la subvention au Théâtre-Français, et qu'elle a bien quelque droit d'en entendre parler autrement que pour l'impôt afférent à cette subvention. Le projet de M. Claretie est donc — en dehors de son caractère artistique — un acte de justice et d'équité.

Puisque je parle des provinciaux, une dernière observation. Mes confrères parisiens, qui le prennent de si haut avec nous, voudraient-ils nous dire quel est le public qui fréquente le Théâtre-Français quand on y joue le répertoire classique ? Uniquement et exclusivement un public composé d'étrangers et de provinciaux. Vous chercheriez vainement dans la salle un Parisien. Je me trompe, il y en a un qui peut dire :

Et n'en fût-il qu'un seul, je serai celui-là.

J'ai nommé mon ami Francisque Sarcey qui déclare lui-même être au Théâtre-Français « un immeuble par destination » et qui, à cette époque de l'année où l'on essaie la jeune troupe, ne manque pas une représentation, prétendant que c'est un préjugé que de ne pas aller au théâtre à cette époque de la saison, car c'est seulement dans une salle de spectacle qu'on trouve de la fraîcheur.

Que nos confrères parisiens cessent donc de se plaindre. Quand le Théâtre-Français viendra à Lyon nous donner quelques représentations du vieux répertoire, auxquelles nous aurons un plaisir extrême, ils n'auront à subir aucune privation puisque le théâtre classique n'a pas l'honneur de leur plaire, et que quand on l'y joue, ils ne vont pas à la Comédie-Française.

LUCIEN.

CHRONIQUE LUNATIQUE

Depuis le jour où l'humanité a levé les yeux vers le ciel, la lune, ses phases et ses taches l'ont vivement préoccupée.

Les religions antiques divinisent l'astre « au front d'argent ». Chez les Egyptiens, Isis ne personnifie pas seulement l'eau (la bonne femelle liquide), ni la terre féconde, ni la vache nourrice, c'est aussi la blanche lune. Les phéniciens l'appellent Astarté; c'est la Phœbé ou la Séléné des Grecs; les Carthaginois l'adorent sous le nom de Tanit. Les Anglo-Saxons lui avaient consacré, le mois d'avril, qui était leur Astar ou Estar-Manoth (Astar, la lune des Orientaux), et les Francs de Charlemagne désignent aussi avril sous ce nom d'Ostar, mois de la lune.

Quand le culte chrétien apparaît, il représente Marie les pieds reposant sur la lune, et cela paraît se rattacher, assez étrangement, aux mythes anciens, d'autant que l'on couronne la tête de la mère du Christ d'un brillant diadème de planètes, et, qu'en bien des lieux, où on l'honore, elle est sombre comme la nuit : c'est la Vierge noire.

Il semble, bien que cela soit inspiré par le souvenir de la grande déesse, que la religion nouvelle vient de rejeter dans l'ombre.

Les Turcs, disciples de Mahomet, ont pris le croissant pour emblème. Et c'était déjà le symbole de Bysance.

Les mahométans saluent, m'a-t-on dit, le croissant de la lune nouvelle, la première fois qu'ils l'aperçoivent. S'ils ont sur eux une pièce d'argent, ils la prennent, la baisent, la retour-

nent, disant : Salut, croissant, rends-m'en autant.

**

Les paysans suédois expliquent les taches de la lune de la façon suivante : Un garçon et une fille portent un seau d'eau entre eux, ce seau est saisi par la lune entre ses cornes et enlevé, par elle, dans les cieux. Cette légende appartient à la mythologie islandaise.

Un conte allemand prétend qu'un homme et une femme se tiennent éternellement debout dans la lune; l'homme parce qu'il répandait des ronces le samedi, dans le chemin conduisant à l'église, la femme parce qu'elle battait son beurre le dimanche.

Les Hollandais assurent que c'est un malheureux homme qui a été surpris par la lune, volant des légumes.

Les naturels de Ceylan placent dans la lune un lièvre au lieu d'un homme. Cet animal a mérité cet honneur en se jetant volontairement dans le feu, pour y rôtir en l'honneur de Bou-dha.

Les Chinois représentent la lune par un lapin écrasant du riz dans un mortier. Leur lune mythologique est figurée par une belle jeune femme avec une double sphère derrière sa tête et un lapin à ses pieds.

Une légende autrichienne met un chat indigène dans l'astre de la nuit. Cette bête, qui devint amoureuse d'une femme, fut enlevée de la terre et condamnée à errer toujours.

Parmi les Esquimaux, la lune (ou *le* lune) est le frère du soleil et celui-ci (ou celle-ci) est une Vierge.

Les Lhasias de l'Himalaya croient que la lune (il faudrait encore dire *le*) tombe, chaque mois, amoureuse de sa belle-mère, qui, de colère et de mépris, lui jette des cendres au visage, d'où les taches.

Les Malais font de la lune une femme et lui donnent les étoiles pour enfants.

Dans l'Amérique du Sud, le fait est démenti, on y affirme que le soleil est une femme et que la lune est son époux.

**

La lune fournit encore des indices pour le temps.

Un changement de lune, s'il survient un vendredi, est suivi d'un sévère orage. Une lune du vendredi viendra comme elle voudra, ce sera toujours trop tôt. Quand les pointes de la nouvelle lune sont dirigées vers le haut du ciel, temps sec (pour d'autres, c'est juste le contraire). Quand la lune est visible en plein jour, temps relativement froid. Lorsque la lune est près de son plein, jamais d'orage. Les matelots du Kansas disent que la lune mange les nuages. Si la pleine lune se lève claire, espérez le beau temps. Un large anneau autour de la lune et les nuages au-dessous annoncent pluie dans vingt-quatre heures. Un petit cercle, les nuages au-dessus, eaux dans quelques jours. Plus large le halo, plus près les nuages, plus prochaine la pluie. S'il y a un brouillard général avant le lever du soleil, aux environs de la pleine lune, beau temps pour plusieurs jours. Quand la lune est sombre près de l'horizon, pluie. Pleine lune pâle, pluie. Lune rouge, vent.

« Si sur ses joues vous apercevez la rougeur pudique d'une vierge, le vent fera rage. »

Lune aperçue entre l'ondée et les nuages écartés, pendant la tempête, espoir que le mauvais temps va cesser. Dans le déclin de la lune, matin nuageux indique bel après-midi. Si la lune est argentée, ne craignez pas de moissonner votre champ. Si elle est partagée en deux, redoutez le déluge.

Le lever ou le coucher de la lune est suivi d'un apaisement de l'orage en train.

Quand la lune prend dans l'eau, Sous trois jours, il fait beau.

La nuit dernière, la lune avait un anneau d'or, cette nuit, nous ne voyons pas la lune. Halo autour de la lune annonce orage. Si le halo est brisé, l'orage arrivera du côté de la brèche. Tout près de l'astre, le halo, prochain

l'orage; plus il est éloigné, plus tardera l'orage.

**

Tous les poètes ont chanté, chantent et chanteront la lune. Rien n'est si doux que sa lumière et je ne sais rien de plus reposant qu'une belle nuit calme, inondée de ses lueurs argentées.

Cette clarté de la lune enlève à la nuit son horreur, son mystère; l'humble satellite semble protéger le repos de l'astre autour duquel elle gravite, emportée par l'attraction qui est l'amour. Elle détruit les embûches des ténèbres, elle refoule le mal.

Mais cette blanche lune, qui azure les parties qu'elle peut éclairer, cette blanche lune, le croiriez-vous, est capable aussi d'une certaine férocité : elle mange les pierres, elle décolore les tissus encore plus que le puissant soleil... elle brunit les visages, comme si elle possédait les dards de son frère Apollon. La maréchale d'Aumont, aussi belle en sa jeunesse qu'en son printemps, avait toujours redouté les baisers froids de la lune et une femme, soigneuse de son teint, se voile pour sortir quand Phœbé nage dans le ciel clair.

Et puis, elle est rousse un fois par an, la chère lune (c'est celle qui commence en avril et finit en mai), et les jardiniers l'accusent de brûler le fruit en sa fleur et de geler les tendres bourgeons.

Malgré ses méfaits, je l'aime, et rien ne me plaît comme de suivre sa course dans le ciel, autour de notre planète.

Quel plus beau souvenir dans la vie qu'une nuit de printemps, éclairée par la lune à son plein, chantée par les rossignols, parfumée par les roses, sanctifiée par l'amour d'un jeune couple pur, échangeant le serment béni par Dieu et par la nature. Une nuit sombre serait moins solennelle et l'obscurité n'est pas amie de l'homme.

B. STAFFE.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Que si l'histoire de la semaine a été inventée pour vous parler de la pluie et du beau temps, il est certain que cette semaine il me manquerait complètement un des deux sujets soumis à ma trituration intellectuelle. Les honnêtes commerçants placés sous le patronage direct de Saint-Médard rêvent de bénéfices folichons et songent déjà à élever une statue au roi Pépin, subitement divinisé, tandis que les distillateurs de caoutchouc font les promesses les plus fantastiques à leurs épouses et filles, sous le mirage séducteur d'un inventaire mastodontesque.

C'est à travers ce rideau aqueux, que MM. les conseillers généraux, sautillant sur les pointes, sont venus siéger à la nouvelle Préfecture. M. le Secrétaire général Gravier avait déjà opéré son déménagement et le monument signé Louvier commence à prendre situation officielle en offrant l'abri de ses toits dentelés, aux crânes variés, désignés aux hautes fonctions par la voie ténorisante du suffrage universel.

On ne sait pas où peut vous conduire le suffrage universel ! Il a conduit, par exemple, M. Tondu à Bron; et il s'est trouvé un conseiller général du Rhône, pour déclarer que l'expérience acquise au milieu des députés devait faire dudit Tondu un excellent directeur d'asile d'aliénés. Les cheveux dudit Tondu ont dû se dresser d'horreur.

Pour son entrée en fonctions, je lui recommanderai une légère surveillance sur cette

étrange comtesse de Jouffroy d'Abbans, célèbre yachtwoman et autre chose, qui vient de passer quelques jours à l'abri des intempéries saisonnières dans la villa Saint-Joseph, quai du Rhône. (On traite au mois et à l'année). Névrose et détraquement ! C'est bien la peine d'avoir parmi ses aïeux l'inventeur du bateau à vapeur, pour affoler son hélice de cette façon là.

Enfin, la malheureuse, je ne la plains pas trop et sa paille humide ne m'émeut guère. Je réserve toute ma pitié pour ces malheureuses cantinières, soudainement laïcisées, autrefois chamarrées d'or, aujourd'hui simplement plaquées. Il me souvient encore d'avoir comptionnellement admiré à la cantine du...., mon régiment, quoi ! — le portrait photographique de notre puissante cantinière, campée comme Masséna, la veille de la bataille de Tuyen-Quan, magnifique dans son uniforme. Mon imagination me la représentait, noire de fumée, portant aux lèvres des blessés l'eau-de-vie qui reconforte et fait mourir debout. Je la voyais énergique, le revolver au poing, l'œil ardent, prête à charger....

« Deux sous de pain pour M. Bernard ! » Vlan ! un coup de poing dans mon rêve. C'était la belle-mère de la cantinière, dont la voix méridionale me rappelait à la réalité.

Une bonne nouvelle pour finir. Tant-Mieux achève ses vacances et, s'arrachant aux flots azurés de la Méditerranée, il revient saisir la plume qui tombe en ce moment, défaillante et lassée de la main, de votre tout dévoué.

TANT-PIIS.

CONCERTS BELLECOUR

Le ciel, sans doute navré de n'entendre plus une agréable musique, pleure toutes ses larmes, et, devant ce déluge, violons, contrebasses et trombones se taisent. C'est à peine si une éclaircie nous a permis mardi passé d'entendre et d'applaudir une seconde audition du festival Massenet. Le succès a été aussi grand que précédemment pour les interprètes et pour l'orchestre.

Et la pluie a recommencé.

CONCERT DES AMBASSADEURS

Malgré l'approche trop palpable, hélas ! d'une saison mauvaise et d'une température peu clémente, le public, séduit par les attractions d'un programme bien conçu, ne déserte pas la place des Célestins. Aussi, avons-nous pu constater le succès obtenu cette semaine par le professeur Sirron, les étonnants Wareski, merveilleux d'adresse et d'agilité, les dogues d'Emilius pour qui la haute école n'a pas de secrets. Bunth et Rudd sont facétieux et M. Leroux séduisant.

COURSES DE TAUREAUX

Nous avons constaté dans notre dernier numéro le succès obtenu par la cuadrilla de Metodo aux arènes de l'avenue Thiers. Le public lyonnais, après quelques hésitations, a complètement adopté ce genre de sport qui comptera bientôt parmi nous des fanatiques aussi persuadés que les aficionados méridionaux. Espérons qu'une température clémente permettra encore quelques courses aussi bien réussies que les précédentes.

FRANCE ET CHARITÉ

A Paul de Bertrand.

Hélas ! telle est la loi brutale,
L'antique loi, la loi fatale,
Que la Charité, sainte fleur,
Chaste étoile de la chaumière,
Ne brille si, dans sa lumière,
On ne voit planer le malheur.

O malheur prodigue !... Affreux rêves !...
C'est l'eau, lassée un jour des grèves,
Des bois, des ajones, du sommeil,
Qui monte, balayant les plages,
Et qui s'étend sur les villages,
Immense et calme, au clair soleil...

C'est la glorieuse avalanche
Qui glisse, énorme, toute blanche,
Broyant les hameaux et les bourgs...
C'est la montagne, la maudite,
Qui, debout dans l'azur, médite,
Avec du feu plein ses flancs sourds...

C'est la colline vaporeuse
Qui, tout à coup, tremble et se creuse
Sous les pieds de l'homme surpris,
Tandis qu'au profil des vallées,
Là-bas, les villes écroulées
Roulent en informes débris...

C'est l'incendie... Oh ! l'incendie !...
L'épouvantable parodie
De l'aurore !... L'âme pressent
Des deuils encore, et des désastres,
Quand l'œil contemple jusqu'aux astres
Jaillir cette gerbe de sang !

O mort acharnée à la tâche,
Voilà tes liesses, Mort lâche,
Et toutes ont leurs lendemains ;
Quand les survivants, tristes ombres,
Fouillant le sol et les décombres,
Mettent au jour des corps humains...

Quand, sous le large ciel prospère,
Dans la maison veuve du père,
La détresse apparaît enfin...
Car c'est le but des catastrophes
Qu'aux fauvettes rythmant leurs strophes
Les enfants répondent : J'ai faim !...

« J'ai faim ! » Ce cri-là, hors de France,
Nous, Français, nous le bannissons :
Notre soleil, doux aux moissons,
Tue en son germe la souffrance.

Il est si pur, l'air de nos champs,
Dont on s'abreuve à pleine gorge,
A l'heure où s'allume la forge
Aveuglante de nos couchants...

Il fait si bon, par les rosées,
Se perdre au cœur de nos forêts,
Où passent, sous les plafonds frais,
Des brises aromatisées...

Il fait si bon, marcher, le soir,
Le talon dans les herbes vertes,
Les prunelles grandes ouvertes
Sur la floraison du ciel noir...

Si belle es-tu, chère Patrie,
Patrie, amour de notre sang,
Qu'on ne peut, dès que l'on se sent
Tes fils, avoir l'âme flétrie.

Tes fils regardent haut et droit :
Nourris du lait rouge des vignes,
Ils sont vigoureux, braves, dignes,
Inflexibles dans leur bon droit.

Mais aussi, Mère, tes caresses,
Berceuses des rudes transports,
Leur donnent le charme des forts,
L'effluve des nobles tendresses...

Vertu divine, Charité,
Tu t'es faite vertu française,
Mariant ta sérénité
Aux fièvres de la Marseillaise.

A la plainte de ces douleurs
Que partout sur terre tu domptes,
On distingue nos trois couleurs
Dans l'éclat de tes ailes promptes...

Et, partout sur terre, anxieux
D'ardente joie et d'espérance,
Les affamés sèchent leurs yeux
En prononçant le nom de France.

Lucien DUPUIS.

Lettre de St-Raphaël.

St-Raphaël, 25 août 1890.

Mon cher Directeur,

Le charmant pays où depuis un mois je me repose a pour moi un grand défaut : il développe dans une énorme proportion les dispositions à la paresse.

On ne se lasse pas d'admirer cette vaste plaine liquide, on s'étend sur un fauteuil et ma foi ! on oublie son article. Je vous avais promis de vous parler des excursions ; je m'arrache donc à mon *far niente* et m'arme d'une plume.

St-Raphaël est bâti au pied d'une verdoyante colline, dernier contrefort de l'Esterel. Tout le massif de montagnes qui domine la mer est le but de nombreuses excursions et de fort belles ascensions. Le Mont-Vinaigre, que j'ai eu le bonheur d'escalader, est le point culminant de l'Esterel et la vue dont on jouit de son sommet est admirable. Cannes étend son chaquet de villas à vos pieds ; plus loin, se montre Nice comme une vaste tâche blanche, devant vous la mer et derrière vous les Alpes dont on aperçoit les sommets couverts de neige.

L'Esterel est parcouru en tout sens par des sentiers conduisant aux nombreuses maisons forestières établies sur ce massif. C'est au milieu de la route de Cannes à Fréjus — route nationale qui franchit l'Esterel — que se trouve l'auberge des Adrets, où Gaspard de Besse, le Mandrin provençal, jouait ses meilleurs tours à la maréchaussée. Aujourd'hui la route est sûre et l'auberge n'est fréquentée que par les touristes amateurs qui viennent en grand nombre, manger une excellente bouillabaisse préparée à 400 mètres au-dessus du niveau de la mer. Cette auberge, perdue dans la montagne, est la propriété de M. le doyen de la Faculté de droit d'Aix.

Je ne puis parler de St-Raphaël sans dire un mot de Fréjus, cette vieille cité romaine, qui conserve de nombreux vestiges de la civilisation des Romains : arènes qui sont loin de valoir celles de Nîmes, aqueducs qui seront probablement utilisés sous peu pour la distribution des eaux à St-Raphaël. Fréjus a bien perdu de sa valeur antique, et si les amateurs de vieilles ruines s'arrêtent encore en s'extasiant devant les antiquités romaines qui y abondent, l'étranger passe rapidement devant ses murs et débarque à St-Raphaël, la ville neuve et belle, appelée à tenir d'ici peu un premier rang parmi les cités du littoral.

Les amateurs de pêche peuvent donner libre carrière à leur distraction favorite : le poisson est fort nombreux. Cette semaine des pêcheurs ont même pris dans leurs filets, aux rochers d'Agay, une superbe baleine de 6 mètres de longueur et son petit baleineau. Ces deux intéressants spécimens, heureusement rares dans nos parages ont fait la joie des habitants de St-Raphaël, qui ont pu voir de près ces monstres marins attachés à la grande bouée du port.

Je voudrais, mon cher Directeur, vous envoyer encore de nombreux articles sur la côte

d'azur, ce serait une preuve de prolongation de vacances, mais hélas, le mois d'août touche à sa fin, et je ne verrai bientôt plus la mer que sur les brouillards du Rhône.

TANT-MIEUX.

NIMES

THÉÂTRE-D'ÉTÉ. — La troupe lyrique vient de se compléter avec le célèbre couple Loury et un comique, genre Bourgès, nommé Henriot. M. Sautel nous annonce encore d'autres débuts. En faisant tout son possible pour satisfaire un public parfois difficile, on réussit, si l'on est intelligent. M. Sautel, dans le choix de ses artistes, est admirablement secondé par son régisseur, M. Beauvesseau, qui n'est pas le premier venu. Ce dernier est membre de la Société des Auteurs et Compositeurs et l'auteur de la fameuse cantate au président de la République.

Les fantoches Holden viennent après la troupe-concert et complètent agréablement les délicieuses soirées que l'on passe au théâtre du Viaduc.

ARÈNES. — On nous annonce pour dimanche une véritable course espagnole. Enfin!!

Auguste MOREL.

VICHY

A l'Eden, sans compter deux bonnes reprises d'*Un Lycée de jeunes filles* et de la *Fille du Tambour Major*, il importe de signaler la représentation d'une opérette inédite : *l'Héritage de Chardebec*, dont la musique est due à M. Marius Baggers, le sympathique chef d'orchestre de l'Eden. C'est une pièce gaie, pleine d'entrain; la musique, très sautillante, pas trop difficile, se plie admirablement aux situations. L'orchestre, les artistes ont été couverts de fleurs, et de nombreux rappels ont donné aux auteurs et aux interprètes une preuve éclatante de la sympathie qu'ils ont su conquérir.

La faveur avec laquelle a été accueilli cet intéressant essai de décentralisation devrait nous engager à porter la lutte sur le terrain des villes d'eaux. Les représentations d'œuvres inédites, lorsqu'elles ont lieu en province, s'adressent à un public trop restreint, trop local, pour que leur retentissement puisse s'étendre au-delà d'un cercle relativement étroit; elles n'ont pas d'écho dans le monde cosmopolite qui fait les réputations. Ce monde, il se retrouve dans les villes d'eaux pendant la belle saison. Puisqu'il ne vient pas à nous, pourquoi n'imiterions-nous pas Mahomet en allant à lui?

Le Casino nous a donné, du côté de l'opéra, deux bonnes représentations de la *Jolie fille de Perth* et de *Faust*; du côté de la comédie, une assez bonne reprise de *Un Parisien*, de Gondinet, une excellente représentation de la *Souris*, de Pailleron, et enfin l'étourdissante fantaisie intitulée *Le Bourreau des crânes*. On sait qu'une partie de cette pièce se passe dans la salle. Cette originalité, aujourd'hui un peu démodée, fut jadis la cause d'une foule de mésaventures. Ici même, la représentation ayant eu lieu au lendemain d'une violente altercation qui avait troublé le spectacle, plusieurs personnes, pas au courant de la pièce, ont cru à un incident du même genre; heureusement l'inquiétude s'est vite dissipée. Le public d'ici

a l'intelligence plus rapide que certain commissaire de police d'une ville de l'Ouest, qui, voyant l'acteur surgir au milieu de la salle et y réciter les premiers mots de son rôle, l'interrompit vertement en lui disant : — Taisez-vous, monsieur ! On ne trouble pas ainsi la représentation !

— Mais, monsieur le commissaire de police, réplique l'acteur interloqué, je vous jure que c'est dans la pièce...

— C'est bien, c'est bien ! suivez-moi ! Vous vous expliquerez au commissariat de police.

Et l'irascible commissaire emmena l'acteur au poste.

Tête des spectateurs.

J. A.

L'ŒUF DE PAQUES⁽¹⁾

Comédie en un acte

PAR LOUIS BOGEY

Personnages :

COUARDEL. — Noël LAVIGNY. — CRÉTINOIS.

M^{me} COUARDEL. — LOUISE.

Un petit salon chez Crétinois. — Porte à deux battants au fond. — A droite, deux portes simples. — Au premier plan, une table sur laquelle sont quelques livres dont la reliure dénote de vénérables bouquins classiques. — Un fauteuil à gauche de cette table; une chaise à droite. — A gauche, premier plan, une cheminée avec glace, etc. Un canapé tournant le dos à la cheminée. — Au second plan, une porte simple. — Une chaise entre les deux portes de droite.

SCÈNE PREMIÈRE

NOËL, seul.

Au lever du rideau, Noël parle à la cantonade à une personne invisible. Il porte un petit paquet noué d'une faveur.

Ne vous dérangez pas, Joséphine... puisque mademoiselle Crétinois est absente, je pose mon cadeau et je file... (*Descendant.*) Ah !... où placer mon petit paquet pour que Louise le trouve quand elle rentrera?... Ah ! ici... (*Il va pour le poser sur la cheminée.* — *Après réflexion.*) J'y pense... je ne peux pas laisser mon billet avec... Si M. Crétinois le voyait, il ne me le pardonnerait pas, d'autant plus qu'il n'est pas en latin... Comment faire?... Une idée ! je vais le mettre dans mon œuf de Pâques... Où l'ai-je fourré, ce billet?... (*Il se fouille.*) Ah ! le voici... (*Il le déplit.*) Vite, relisons-le encore une fois pour voir s'il n'y reste pas trop de fautes d'orthographe...

Je voulais sur cet œuf, ô ma belle sylphide ! Tracer des vers emus et tendres tour à tour ; Mais la muse me fuit : ma pauvre tête est vide, Tant mon cœur, ô Louise ! est plein de mon amour. A deux tout petits mots se réduit mon poème, Et ces mots les voici, mon cher trésor : « Je t'aime ! »

Ce n'est pas trop flou pour un madrigal de peintre... La ponctuation y est... à peu près. (*Tout en parlant, il a placé son billet dans l'œuf de Pâques et refermé son paquet.* — *On entend Crétinois appeler : « Louise ! »*) Diavolo ! voici Croquemitaine !... (*Il entortille à la hâte, grosso modo, la faveur autour du paquet.*) Là ! voilà qui est fait... Il n'était que temps !...

SCÈNE II

NOËL, CRÉTINOIS

CRÉTINOIS

Tiens ! vous êtes ici, mon jeune ami ?

NOËL

Oui, M. Crétinois.

CRÉTINOIS

Quid novi ?

(1) Tous droits réservés

NOËL

Quid... ?

CRÉTINOIS

Ah ! c'est juste !... vous ignorez les beautés de la langue latine, vous !

NOËL

C'est vrai, pour moi, le latin est de l'hébreu.

CRÉTINOIS

Vous ne comprenez que le vulgaire français.

NOËL

Vulgaire !

CRÉTINOIS

Mon Dieu ! oui... tandis que le latin, *vere perennius*, cette langue des dieux...

NOËL, à part.

Et des apothicaires !

CRÉTINOIS

Mais venons au point... Qu'est-ce qui vous amène?... Ce n'est pas le portrait de ma fille, je suppose... un jour de fête ?

NOËL, présentant l'œuf.

Non... je venais... j'apportais...

CRÉTINOIS

Un présent?... un œuf de Pâques?... c'est très gentil à vous d'avoir songé à m'offrir...

NOËL

Oui, j'ai pensé à vous l'offrir... en vous priant de le remettre de ma part à M^{me} Crétinois.

CRÉTINOIS

Ah ! c'est pour ma fille?... Alors, mon garçon, vous en serez pour vos frais. Je vous l'ai déjà dit quand vous m'avez demandé la main de Louise : « Ma fille ne sera jamais votre femme ! »

NOËL

Cependant, monsieur, je l'aime !... je l'aime de toute mon âme !

CRÉTINOIS

Vous croyez l'aimer. (*Pontifiant.*) Il n'est qu'un amour vrai, profond, éternel : celui des choses de l'intelligence.

NOËL

Oh ! je sens que je deviendrais fou s'il fallait que je renonce à son amour !

CRÉTINOIS, corrigeant.

Çasse !

NOËL, ne comprenant pas.

Çasse ?

CRÉTINOIS

Que je renonce !... Il ne connaît même pas les subjonctifs !

NOËL

Je les connais, mais je ne les fréquente pas.

CRÉTINOIS

C'est un tort... La société des subjonctifs est pleine de charmes et d'une suprême élégance... Enfin, mon ami, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne plus penser à ma fille.

NOËL

Ne plus penser à elle !... Ah ! l'on voit bien que vous ne savez pas ce que c'est que l'amour !

CRÉTINOIS, pontifiant.

L'amour est un mot qui vient du latin *amor*, lequel est formé de *amare*, aimer... *amor*, *amores*, *amoris*, *amorum*...

NOËL, ne l'écoutant pas.

Encore si vous aviez une raison...

CRÉTINOIS

Je vous l'ai déjà dite, ma raison : c'est que vous n'êtes qu'un peintre.

NOËL

Qu'un peintre !

CRÉTINOIS

De talent, je n'en disconviens pas... c'est même de votre talent que vient tout le mal.

NOEL
De mon talent ?

CRÉTINOIS
Hé ! oui... si vous eussiez été un... photographe, comme la plupart de vos confrères, l'idée de vous faire faire le portrait de ma fille ne me fût jamais venue, et, partant, vous ne vous fussiez pas épris...

NOEL
Le fait est que cela m'a permis de connaître mademoiselle Crétinois... et de l'admirer.

CRÉTINOIS
Oui, elle est très bien douée... elle tient de moi.

NOEL, à part.
Hum !

CRÉTINOIS
Un trésor !... elle parle latin comme Jules-César...

NOEL
Ah ! ça doit être bien précieux dans un ménage !

CRÉTINOIS
Mais l'eussiez-vous admirée cent fois plus, je vous le répète, vous perdez votre temps.

NOEL
Pourtant...

CRÉTINOIS
M. Noël, vous êtes un bon garçon, il est vrai ; vous gagnez beaucoup d'argent, je dois le reconnaître ; mais tout cela ne fait pas le bonheur.

NOEL, à part.
Il est difficile !

CRÉTINOIS
Il vous manque quelque chose...

NOEL, se défendant.
Mais je vous assure...

CRÉTINOIS
Pour être à mes yeux un gendre idéal, savez-vous ce qu'il vous faudrait ?

NOEL
Je sais... vous me l'avez déjà dit... il faudrait que je puisse... (*Se reprenant.*) que je pusse !... — j'ai dit « pusse ! » — il faudrait que je pusse me parer du titre de professeur.

CRÉTINOIS
Nil medium est.

NOEL
Mais professeur de quoi ?

CRÉTINOIS
De n'importe quoi... l'important serait que vous possédassiez ce titre... le plus beau, le plus digne d'envie, selon moi.

NOEL
Ainsi, si je pouvais enseigner le... le volapük, par exemple ?...

CRÉTINOIS
Je vous accorderais illico la main de ma fille ; mais vous ne le pouvez pas, vous ne le pourrez vraisemblablement jamais. Renoncez donc à l'espoir d'être mon gendre, *nescio vos*, et remportez votre œuf !

NOEL
Non, M. Crétinois... Faites-moi le plaisir de l'offrir de ma part à mademoiselle Crétinois.

CRÉTINOIS, à part.
Compte là-dessus !

NOEL
Et maintenant je vous demanderai la permission d'emporter le portrait de mademoiselle Crétinois... j'ai l'intention d'y travailler un peu aujourd'hui... dans mon atelier.

CRÉTINOIS
Comment ! un jour de Pâques ?

NOEL
Le temps me presse : l'exposition du Cercle

des Indifférents, où cette toile doit figurer, ouvrira le quinze du mois prochain.

CRÉTINOIS
Ah ! très bien !... à votre aise alors. (*Noël va pour sortir par la gauche.*) Pensez-y, M. Noël ; tâchez de trouver un poste de professeur, fût-ce *ad gloriam*, et vous aurez ma fille... fût-ce *ad gloriam*.

NOEL
J'y vais penser, M. Crétinois. (*A part, en sortant.*) Toi, si jamais je fais ton portrait, ce sera avec un casque de Romain.

LA MARE-AU-PAGE

(Suite.)

Sauvage ne bougea pas, il continuait à donner des signes de frayeur, l'inquiétude du chien augmentait. Je me levai pour regarder en arrière : rien, la nuit, le silence, l'ombre des bois, noire sous la lueur des étoiles.

— Vas-tu marcher, entêté, dis-je plus haut en caressant les flancs de Sauvage du bout de mon fouet et en serrant légèrement la bride.

Cette fois, le cheval s'ébranla, mais au lieu d'avancer, il se mit à reculer. Je rendis la bride, j'aimais encore mieux rester en place que d'aller briser mon léger cabriolet dans un fossé.

Je vis alors, très distinctement, à cinquante pas environ, en avant, une tête enveloppée d'un voile blanc passer entre les branches du treillis, se tourner à droite et à gauche comme pour explorer la route des yeux, puis une forme svelte, élégante et haute, sortit du bois, traversa l'allée en ligne droite et s'enfonça sous les arbres de l'autre côté. J'attendis un moment : une autre tête voilée apparut à l'endroit même où avait disparu la première apparition, puis avec la même allure timide, hésitante, balancée, une forme svelte, enveloppée d'une draperie flottante, sortit du taillis, traversa la route en ligne droite et s'enfonça silencieusement sous bois.

Mon chien s'élança en grognant sur la trace de cette ombre et je le suivis. par un mouvement irréflecti, après avoir toutefois attaché mon cheval à un arbre et m'être, à tout hasard, armé de mon fouet.

Le chien quêtait dans les broussailles comme s'il avait suivi une piste, il me fit faire ainsi le tour d'une assez grande mare, me ramena sur la route qu'il traversa et de l'autre côté de laquelle nous trouvâmes une cuvette pleine d'une eau stagnante et nauséabonde.

Nous revînmes sur la route, nous retournâmes sur les bords de la mare, le chien grondait et quêtait toujours, flairant la berge avec insistance comme si c'était de la mare même que fût parti l'être quelconque que nous avions vu et qu'il y fût rentré.

Je ne comprenais absolument rien à ce qui venait de se passer, j'en eus bientôt l'explication.

Comme j'allais abandonner la vaine poursuite à laquelle m'avait entraîné mon chien, je vis l'eau s'agiter près du point de la berge auquel l'animal revenait sans cesse.

Des bulles montèrent à la surface, y crevèrent en formant des anneaux qui se superposèrent, et finirent par se superposer en une colonne blanche dont le sommet s'inclinait comme une tête penchée et qui s'éloigna de la mare dans la direction de la route, avec des ondulations de draperies flottantes.

La double apparition dont mon cheval, mon chien — et moi — je pouvais alors me l'avouer, car j'étais rassuré — avions été aussi effrayés que surpris, était due à un dégagement de gaz des marécages, autrement dit d'hydrogène phosphoré.

J'appelai mon chien en riant, et je regagnai l'endroit où j'avais laissé mon tilbury.

Sauvage et Riquet — Riquet c'était mon chien — furent moins faciles à tranquilliser, car je fus obligé de conduire le premier par la bride en le caressant de la voix et du geste jusqu'à la sortie du bois, et je ne pus persuader l'autre de reprendre sa place et son somme dans la voiture qu'aux premières maisons de Châtillon.

Lorsque je retournai à Versailles, je racontai mon alerte à mon ami, en déjeunant.

— C'est l'âme du page et celle de la dame que vous avez vues, monsieur, s'écria la vieille domestique qui nous servait à table.

— Une légende ! fit mon ami, voici votre affaire, il faut qu'Annette nous conte cela.

Annette se fit tirer l'oreille, elle prétendait que cela portait malheur de parler de ces choses-là.

Il fallut notre longue insistance et surtout la tendresse que la vieille Annette portait à mon ami qu'elle avait élevé, pour lui arracher le récit qu'on va lire.

Depuis, ce récit m'a aussi été fait par des gens du pays avec ces légères variantes que la fantaisie des conteurs successifs, impose aux souvenirs transmis par la seule tradition.

II

Il y avait autrefois, dans l'immense forêt qui, de Paris, allait jusqu'au pays Chartrain, un grand castel habité par un seigneur aussi renommé par sa vaillance, que redouté pour la rapacité avec laquelle il rançonnait les voyageurs forcés de traverser la forêt.

Le sire de Monthéry, dont la tour, encore debout, commandait la route d'Orléans, n'était pas plus impitoyable que le farouche seigneur dont le château s'élevait au milieu des bois.

Ayant amassé de grandes richesses, soit dans les guerres lointaines, à la suite du roi, soit en pillant les convois de marchands, le seigneur pensa qu'il n'avait pas d'enfant à qui transmettre ses trésors et que ce serait grand dommage de voir disparaître ses biens acquis au prix de si rudes et si nombreux combats.

Il résolut donc de se marier et jeta les yeux sur une jeune fille, belle comme le jour, pure comme un lys, noble comme la reine, et que son père n'eut garde de refuser à un aussi redoutable voisin.

Les noces furent belles et riches, le seigneur avait fait des dons princiers à l'épousée dont la parure aurait pu payer un royaume, et toute la noblesse d'Ile-de-France et de Picardie avait tenu à assister à la cérémonie.

Nul ne sait si la jeune femme avait accepté avec joie son vieux mari ; toujours est-il qu'après un an passé derrière les sombres murailles du château, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même.

Elle était devenue aussi mince qu'un cerge et son teint en avait pris la mate blancheur ; les bûcherons se signaient lorsqu'ils la voyaient passer, pâle et triste, sous les arbres de la forêt.

Elle allait souvent s'asseoir sur le bord d'un étang et restait là de longues heures à rêver, immobile et silencieuse à ce point qu'on aurait pu la prendre pour une statue et que les biches, accompagnées de leurs faons venaient sans crainte boire auprès d'elle ou brouter les feuillages qu'elle tenait parfois à la main.

En ce temps-là, l'étang s'appelait la mare-aux-biches ; depuis il a changé de nom.

Environ deux ans après son mariage, le seigneur accueillit, dans sa maison, le fils d'un de ses compagnons d'armes qui était en âge d'exercer les fonctions de page.

Ce page, hardi comme tous les pages, était blond comme un chérubin, brave comme un lion, beau comme une femme.

(A suivre) Edouard LABESSE.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Plus nous approchons de la liquidation plus les affaires deviennent rares ; les positions, en vue de la réponse des primes sont prises et il faudrait maintenant un événement bien important pour apporter une modification sensible dans la tenue des cours.

Nous retrouvons aujourd'hui les cours à peu près au même niveau qu'hier avec une nuance toutefois un peu plus faible.

Le 3 0/0 clôture 5 cent. au-dessous du dernier cours d'hier à 94.62 ; l'amortissable n'inscrit aucun cours à terme ; le 4 1/2 n'a pas varié à 106.27.

Le Crédit Foncier s'établit au-dessus de 1,300 fr et clôture à 1,302.80. La Banque de Paris est très ferme à 848 fr.75. Le Crédit Lyonnais est sans changement à 787,50 ; il en est de même de la Banque d'Escompte à 526.25 ; la Société Générale est demandée à 497.50.

Le Suez est à 2,345 en baisse de 5 fr. L'Italien a reculé de 20 cent. à 95.60 ; le Turc cote 19.05 ; la Banque ottomane 605 ; le Hongrois 91 3/8 et l'Extérieur 76 7/16.

En Banque, les obligations des Chemins de fer de Porto-Rico sont l'objet de demandes suivies à 281 et 282.50.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Le vieux domestique, par Carle des Perrières. — La Semaine politique : Memento. — Coulisses boulangistes, par Jean Paul. — Le ragout de mouton. — Les échos de partout. — Histoire de la semaine : La Peur, par Guy de Maupassant. — Tableaux parisiens : Les bains froids, par Emile Zola. — Poésie : L'Homme et la mer, par Ch. Baudelaire ; Chez les bêtes, par Ch. de Bauville. — Les Somalis au Jardin d'Acclimatation, par Léon Roux. — Le Crabe, monologue, par Marc Nab. — Pages oubliées : Voilà le facteur, par Pierre Davyl. — Semaine fantaisiste : Quelques cartes de visite, par Can. — Chronique militaire, par le capitaine de Pardiellan. — Romans : La destinée de Philippe Fairfax, par M^{me} Burnett. — Louise Mornans (mœurs parisiennes), par Pierre Sales.

L'Être ou ne pas l'Être...? par Richard O'Monroy, vient de paraître chez P. Arnould, éditeur, 17, faubourg Montmartre. Un vol. in-18, prix 3 fr. 50.

L'Être ou ne pas l'Être, un nouveau volume de Richard O'Monroy, autant dire une nouvelle petite merveille d'observation fine, s'alliant à la fantaisie la plus amusante et à la plus malicieuse gaieté.

L'Être ou ne pas l'Être?... Terrible question qui, depuis Shakespeare, intéressera toujours ceux qui s'occupent du mariage pour le défendre... et au besoin pour le combattre. L'amusant livre de Richard O'Monroy s'adresse donc à une catégorie bien nombreuse de lecteurs, à l'humanité tout entière!

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE : Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures : Débuts d'Etoile, nouvelle par Danielle d'Arthez. — Mondains et mondaines, par ***. — A travers les champs, par Emile Gautier. — Silhouettes centenaires, par G. Lenôtre. — Lettres sur la photographie, par G. Sumen. — Les cabanes aux bords de mer, par Tristan. — Frédéric, par Marcel Prévost. — Gravures : Le voyage du Président de la République. — Le cyclone du 18 août. — A la fête de Saint-Germain-en-Laye. — Beaux-Arts : Le dimanche à bord. — Anvers : Le musée d'antiquités de Steen. — L'incendie du panorama de la Bastille. — L'heure du dîner à la Salpêtrière.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE
La plus riche en fer et en acide carbonique
SOVERAINE CONTRE :
GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANÉMIE
et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang — Consulter M^l. les Médecins.

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{te} rue Louis-le-Grand

LYON

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Parait tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

12^{FR.}
PAR
AN

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole
à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERMOREL. Prix : 1.50 franco. 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50; franco. 2 fr. 75
Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE X ROUGE
L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive
RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons, les enfants et les grandes personnes convalescentes, ou atteintes d'une foule de petites indispositions. 4 fr. Chocolatée, 5 fr. NÈGRE, pharmacien, à Embrun (H^{te} Alpes). Expédie franco à domicile.

CHAMPAGNE

DU

MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

S^T-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

LYON - HORTICOLE

Chronique des Jardins

Journal horticole, illustré de gravures noires, paraissant deux fois par mois, par fascicules de 20 et de 16 pages, gr. in-8, avec couverture.

Le LYON-HORTICOLE, qui compte dix années d'existence, est, par sa rédaction, une des plus intéressantes revues d'horticulture qui se publient en France.

Il est indispensable à tous les amateurs de jardin. — Il forme à la fin de chaque année un beau volume de plus de 400 pages.

ABONNEMENTS : Un an, 8 francs Six mois, 5 francs. On s'abonne dans tous les bureaux de poste. — Adresser les mandats à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, où les annonces sont aussi reçues.

Après abandon d'Actif Résiliation officielle

ET

LIQUIDATION DÉFINITIVE

DES GRANDS MAGASINS DE BLANC

*(Toile, Lingerie, Bonneterie, Chemises, Tapis, Linge confectionné)***AU BAT-D'ARGENT**

LYON — 9, Rue de la République, 9 — LYON

— ANGLE DE LA RUE BAT-D'ARGENT —

UN MILLION de Marchandises PERTE 55 %La lutte honore le commerçant énergique qui résiste longtemps avant de succomber; mais dans le Commerce comme sur le champ de bataille, il arrive parfois une **heure suprême** où fatalement la **retraite s'impose**:**Cette heure sonne présentement pour la Maison du BAT-D'ARGENT**Un abandon d'actif est fait et, le bail étant résilié, le Liquidateur décide que pour faire l'expertise des Marchandises, les Magasins seront fermés les **28, 29, 30 et 31 août**, et la Vente aura lieu**LUNDI 1^{ER} SEPTEMBRE 1890***Pour continuer les jours suivants, de 8 h. du m. à 6 h. du soir (Avec interruption obligée de Midi à 1 h. 1/2)***DÉSIGNATION SOMMAIRE**

GUIPURE crème pour rideaux, jolie bordure, beaux dessin, expertisés, le mètre . . . **20 et 10**
GUIPURE rouge, vitraux extra, pour rideaux, article de 75 c., le mètre. **0,30**
GUIPURE crème, riche feston, bel encadrement, valeur réelle 1 f. 25, le mètre. . . **0,45**
GRANDS RIDEAUX guip. cr., feston, larg. 1^m60, haut. 3^m, val. 10 fr., le rideau. . . **3'50**
COUVRE-LIT guip. crème, avec encadrement et feston, valant 5 f., le couvre-lit. . . **1'95**
DESSUS D'ÉDREDON guip. cr., avec encad. et feston, au lieu de 2'50, l'édredon. **0'95**

SERVIETTES éponge, frangées, avec riches initiales brodées, valant 90 c., la serviet. **0'50**
SERVIETTES blanches, fil ext. (œil de perdrix) article de 1 f., le mètre. **0'60**
SERVICE damassé panissière, pur fil, 12 couverts, dess. ric., expertisé, le service. **11'90**
MOUCHOIRS ourlés, batiste d'Ecosse, taille 48 centi. carr., expertisés, le mouchoir. **0'40**
MOUCHOIRS pur fil de main, jolies vignettes couleur, valeur 60 c., le mouchoir. . . **0'30**
TAIE d'oreiller à boutons, toile de l'Inde, riches initiales brodées valeur 1 f. 25, la taie. **0'65**

TORCHONS toile pur fil ourlés à la main expertisés, la douzaine. **2'95**
DRAPS toile pur fil ourlés à la main, largeur 2m., longueur, 3 m. art. de 10 f. le drap. **4'95**
TOILE fil d'Armentières, larg. 80c. p. chemises et draps de pension, val. 90 c., le mètre. **0'45**
DRAPS toile bleue pur fil, ourlés à jour, sans couture 2 mètres 40, sur 3 mètres 50, valeur 20 fr., le drap **10'50**
TOILE demi-lessivée, pur fil pour grands draps de lit, article de 1 franc 45 le mètre, le mètre **0'65**

RIDEAUX BRODÉS *Petits et Grands Pareils* **55 % DE PERTE**Les **SERVICES DAMASSÉS** de Saxe 12, 18 et 24 couverts d'une grande richesse valant de 150 à 250 fr., le Service seront abandonnés **PRESQUE pour RIEN**.Les articles **BAS ET CHAUSSETTES** et tout ce qui concerne la **Bonneterie pour Dames, Hommes et Enfants** ont été l'objet d'un classement spécial et seront vendus **55 % de Perte**.**LINGE CONFECTIONNÉ, LINGERIE POUR DAMES****Entièrement cousu à la main**

ANDRINOPE pour rideaux, rouge grand teint (en coupons), valeur 95 c., le mètre **0'35**
DESCENTES de lit rayées et frangées, valeur 2 fr., la descente **0'75**
DESCENTES de lit moquette, point d'Alençon, valeur, 4 fr., la descente **1'95**
CARPETTES pour salle à manger 180 sur 180, valeur 10 fr., la carpeite. **3'90**

REPS d'Orient dessins riches, pour ameublements, largeur 130, val. 1'90 le m. **0'75**
TAPIS orientaux, belle frange, 1^m30 + 1^m30, expertisés, le tapis. **0'95**
COUVERTURES piquées blanc et toutes nuances, grande taille, la couverture . **2'95**
COUVERTURES blanches, laine mérinos (grand lit), valeur 15 fr., la couverture. **7'50**

PORTIÈRES d'Orient, style ancien, hauteur 3 mètres, belle frange, valeur 12 fr., la portière. **3'90**
FLANELLE de santé, grande largeur, pure laine, au lieu de 1 f. 60, le mètre . . . **0'75**
PIQUÉ molletonné extra fort, valeur 1'60, le mètre. **0'75**

NOTE TRÈS IMPORTANTEPour mieux se rendre compte du **Bon Marché** de ces Marchandises et de toutes celles garnissant les Magasins du **BAT-D'ARGENT** il faut se souvenir que cette Maison, fondée il y a **près de 40 ans**, a toujours vendu des articles de **première marque** à l'exclusion rigoureuse de tous articles d'affiches.Toutes les marchandises expertisées à **55 % de perte** seront marquées en chiffres connus et les **nouveaux prix** (à côté des anciens) indiqués à l'encre rouge seront **ABSOLUMENT INVARIABLES**.**C'est Lundi 1^{er} Septembre l'Ouverture**

UN 1/2 MILLION DE MARCHANDISES

Pertes énormes

VENTE APRÈS INVENTAIRE

A LA

VILLE DE LYON

Place des Terreaux

Rue Saint-Pierre. — Rue Constantine. — Rue Luizerne

C'est, il est probable, le dernier inventaire qui sera fait dans ces grands magasins qui, personne ne l'ignore plus, liquident pour cause de cessation de commerce. La fin du bail étant proche, il devient urgent de vendre à tout prix; aussi tous les articles frappés par MM. les Experts d'un rabais considérable seront-ils vendus à leur prix d'estimation, c'est-à-dire presque pour rien, car la plupart ont été réduits environ au quart de leur prix coûtant.

Nous donnons ci-dessous et comme spécimen la nomenclature de quelques lots :

CHAUSSETTES

pour hommes, bords côtes, rayures mode bonne qualité au prix extraordinaire de. . . **20^c**

Chasseurs et Réservistes!

CHEMISES flanelle molletonnée jolies dispositions, vendues au lieu de 5,50. **2 45**

CHEMISES flanelle pure, laine irrétrécissable, coupe soignée, valant 12 francs. **5 90**

CHEMISES flanelle pure laine sans col dites réserviste, au lieu de 15 francs. **8 50**

GILETS flanelle p. hommes, pure laine irrétrécissable, expertisés. **1 45**

TOILE lessivée, pur fil, qualité extra pour draps de lit. estimée. **0 60**

TOILE lessivée, fil, larg. 1^m10 p. grands draps, valant 1 fr. 60 le mètre. **0 75**

DRAPS de lit, toile pur fil, mi-blanche, au lieu de 8 francs le drap. **3 75**

UN LOT RUBANS

Faille tout soie, toutes largeurs et nuances, ayant coûté de 50 cent. à 1 fr. 25,

Le mètre **25** cent.

DRAPS toile blanche, pur fil, ourlets à jours, 3^m25 sur 2^m10, valant 15 francs le drap. **6 90**

SERVIETTES d'office, fil bonne qualité, encadrées, expertisées, la douzaine. **3 50**

UN LOT TABLIERS cuisine, toile bleue, bien confectionnés, v. au lieu de 2 fr. 50. **0 95**

RIDEAUX guipure, bordés, encadrés, festonnés, haut. 2^m50 la paire **1 95**

SERVIETTES

blanches, nid d'abeille, frangées, longueur 1 mètre. — Prix extraordinaire. **30^c**

SERVIETTES

véritables éponges, blanches à franges. — Prix inconnu jusqu'à ce jour. **50^c**

MOUCHOIRS batiste extra fine, ourlets à jours, vignettes, v. 1 fr. **0 30**

MOUCHOIRS blancs, batiste pur fil, ourlets à jours, initiales brodées à la main, valant 1 fr. 50. **0 55**

UN LOT CHEMISES

pour dames, toile blanche, shirting et percale garnies broderies fines, festonnées, entre-deux petits plis, forme ronde en cœur entièrement cousues à la main, ayant coûté de 5 à 7 francs, expertisées. **2 95**

CHAUSSETTES

écruées pour hommes, entièrement finies, mises en vente au 1/3 de leur valeur, la p^{ce} **40^c**

CORSETS pour dames, coutil satin, baleinage extra, valant 8 fr. **2 45**

CHEMISES DE NUIT shirting, petits plis, points de Paris, valant 10 francs. **3 90**

PANTALONS ET CAMISOLES

p. dames, shirting extra, petits plis, entre deux et brod., ayant coûté 5 à 8 fr. est. **2 95**

ECOSSAIS jolis tissus nouveauté, grande largeur, pure laine et laine soie pour robes et costumes valant de 2 fr. à 3,50 le mètre, expertisés indistinctement. **0 95**

ARMURES

RAYURES

BEIGE le mètre. **0 95**

VELOURS couleur unis et fantaisie pour garnitures de robes, valant 6 f. le mètre. **2 45**

Voir au rayon de Deuil

Un Lot Tissus noirs, mérinos, armures, voiles, etc., etc., pure laine, ayant coûté de 1 fr. 50 à 4 fr. le mètre, expertisés.

95 cent.